

Politique

Steve Bannon

« L'époque de la droite punching-ball est terminée »

C'était le 16 mai. Avant les élections européennes. Avant aussi qu'il ne se fasse prendre par la patrouille. Ni vu ni connu, nous avions rendez-vous avec **Steve Bannon**. Quelque part. Maintenant on peut dire que c'était au Bristol où se trouvait aussi, ce jour-là, une ex-Première dame de France. Elle, on l'a croisée dans le hall ; lui, il nous a reçus dans sa suite. Longuement. Aucune question n'était taboue. On a cru le coincer sur la politique internationale, il est passé aux aveux avec une franchise désarmante : la Chine, voilà l'ennemi.

Steve Bannon, qui êtes-vous ? On entend énormément parler de vous - hier comme « l'homme qui a fait élire Donald Trump », ces derniers jours comme « stratège de l'ombre » ou comme « l'homme qui veut détruire l'Union européenne » -, mais en fait, on ne vous connaît pas. Qui êtes-vous et quel rôle jouez-vous vraiment ?

Je viens d'une famille de travailleurs modestes et démocrates, ce que l'on appelle des « Kennedy Democrats ». Mon grand-père posait des lignes téléphoniques, mon père aussi, et ma mère avait de quoi s'occuper à élever cinq enfants. J'ai travaillé dur, j'ai obtenu un MBA à Harvard, j'ai servi comme officier dans l'US Navy, j'ai été associé-gérant chez Goldman Sachs, j'ai monté ma propre société que j'ai revendue à la Société générale, etc. En fait, j'ai déjà eu plein de vies, mais on m'en prête beaucoup d'autres que je n'ai pas !

Ce qui est vrai, c'est que depuis la grande crise financière de 2007-2008, je travaille pour la souveraineté des nations. D'abord pour la souveraineté américaine, bien sûr, et on m'a appelé pour la campagne de Donald Trump parce qu'on pensait que j'avais l'expertise de quelqu'un qui avait analysé et pouvait synthétiser ce qui faisait la force populiste. Je pense que cela a aidé Trump à gagner mais je n'ai pas fait élire Trump, c'est lui qui a fait ce qu'il fallait pour être élu. Ensuite, je me suis intéressé à l'Europe et je vois que partout se développent des mouvements populistes qui réclament, eux aussi, que les nations soient souveraines. Alors je consacre tout mon temps à faire ce que je peux pour les aider. Mais je ne veux pas détruire l'UE, au contraire : je me vois comme un bâtisseur au service de la classe populaire et de ceux qui essayent de réformer l'UE dans l'intérêt des plus petits.

Comment vous définiriez-vous ? National-populiste ? Libéral-conservateur ? Une synthèse des deux ?

Je suis un populiste qui défend la souveraineté nationale. Ou un nationaliste populiste souverainiste, si vous préférez. Le mouvement conservateur a oublié trop de choses qui sont pour moi primordiales, à commencer par la vraie nature de la classe populaire, qui constitue la colonne vertébrale de la société.

Chavez aussi était un populiste, et Berlusconi aussi, et même Sarkozy...

Il y a ceux qui se font passer pour des populistes et il y a ceux qui le sont. Au sein de ces derniers, il y a un vrai populisme de gauche et un vrai populisme de droite. On le voit aujourd'hui aux Etats-Unis, avec, d'un côté, Donald Trump, et, de l'autre, Bernie Sanders, Alexandria Ocasio-Cortez [jeune élue démocrate de New York à Chambre des représentants, *Ndlr*] ou Elizabeth Warren [sénatrice démocrate du Massachusetts, *Ndlr*]. Mais il y a aussi un faux populisme, et Berlusconi et Sarkozy sont de faux populistes : ils prétendent parler aux petits, mais ils laissent tous les pouvoirs aux capitalistes sans scrupules qui sont leurs amis. Tout ce qu'ils font, c'est utiliser le langage des populistes pour, en réalité, renforcer les lobbies. Les vrais populistes veulent, eux, redonner le pouvoir de décision au peuple et ils défendent une politique anti-élites, surtout dans le domaine économique. La différence entre le populisme de gauche et le populisme de droite est que nous, populistes de droite, croyons à la nécessité de réduire l'emprise de l'Etat sur la vie des gens, de le ramener à ses prérogatives régaliennes, comme on dit en France. Nous voulons un Etat puissant, mais avec un champ d'intervention plus réduit. Et nous voulons sortir du capitalisme d'Etat, alors que les populistes de gauche, qui sont des socialistes, entendent renforcer cette perversion de l'esprit humain qui voit les travailleurs comme des serfs.

« Je suis un populiste qui défend la souveraineté nationale. Ou un nationaliste populiste souverainiste, si vous préférez. »

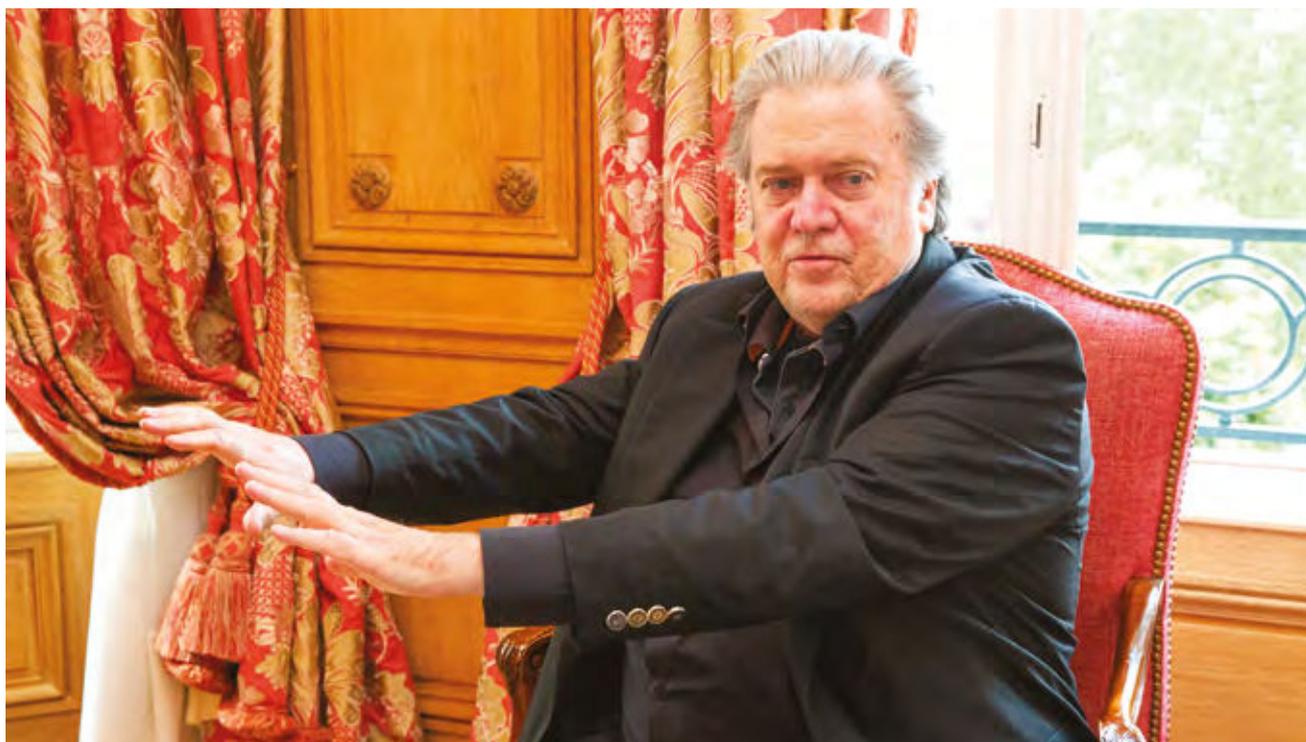
Steve Bannon

Un vrai populiste comme Donald Trump – et peut-être Bernie Sanders, on ne sait pas – veut s'en prendre à cette concentration du pouvoir et de la richesse qui maintient les petits en état de servitude. Le vrai populisme n'est pas qu'un langage ou une attitude, il implique des actes en accord avec le discours et avec les intérêts du peuple.

Comment s'est construite votre pensée, c'est-à-dire quels sont les penseurs qui vous ont influencé ?

Il y a tant de penseurs qui m'ont influencé et m'influencent encore ! J'ai été élevé dans le catholicisme, et, ayant grandi aux Etats-Unis, j'ai étudié tous nos Pères fondateurs, mais ce qui m'a toujours le plus intéressé, c'est la philosophie en action. J'ai aimé m'imprégner de quelqu'un comme Lincoln, par exemple, qui a mis sa pensée en action.

J'ai beaucoup appris sur la pensée chrétienne en étudiant la courte vie de l'empereur Julien l'Apostat, durant laquelle il



a tenté de faire revenir le paganisme. À travers lui, j'ai beaucoup appris sur Saint Augustin.

Vous avez créé une organisation, The Movement. De quoi s'agit-il exactement ? Quels sont ses moyens d'action ? Quel but politique poursuivez-vous ?

Le Rassemblement national s'appelait encore Front national lorsqu'il m'a invité à faire une conférence. Au même moment, j'ai été invité par les populistes suisses. J'ai dit à Marine et à ses conseillers, ainsi qu'aux Suisses : « Écoutez les gars, je suis américain, je suis un nationaliste américain, pourquoi cela intéresserait-il les vôtres que je vienne vous parler ? » Ils m'ont répondu la même chose : « Dites-nous que nous ne sommes pas seuls. Dites-nous qu'il y a d'autres gens qui pensent comme nous. » De là est née l'idée de regrouper les gens qui pensent la même chose.

Je ne suis pas un consultant politique professionnel. Je pourrais créer un cabinet de conseil, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse. Je n'ai jamais pris un sou à Trump. La première fois que j'ai eu un bureau, c'est quand j'ai intégré la campagne de Trump. Tout ce que je lui ai dit, ça a été : « Voilà les choses importantes. Voilà sur quoi il faut travailler, puis mettre l'accent, et il faudra le dire

« Je me contente du rôle de cheerleader, qui est mon meilleur rôle. »

Steve Bannon

tous les jours et taper fort. » C'est ce que je m'efforce de faire avec Le Mouvement : analyser et faire comprendre aux gens qu'ils peuvent croire en eux. À un moment, j'ai espéré pouvoir offrir plus de services, mais en regardant les lois électorales des différents pays, j'ai compris que ça soulèverait des problèmes. On le voit en ce moment en France, où le simple fait que je sois à Paris suscite la suspicion... Donc je me contente du rôle de *cheerleader*, qui est mon meilleur rôle.

Vous vous apprêtez à fonder une école de formation en Italie dans une ancienne abbaye. Dans un reportage diffusé par la télévision française, Benjamin Harnwell,

présenté comme votre « bras droit en Europe », dit que vous voulez former des « gladiateurs ». Quel est le but de ce centre ?

De tous les projets sur lesquels je travaille, c'est celui qui me passionne le plus. Je suis en désaccord idéologique total avec George Soros, mais il est un point sur lequel j'éprouve une grande admiration pour lui : il a mis ses idées en action et il a obtenu des résultats. Ce qu'il a fait pour la gauche, que ce soit à travers ses ONG, les partis politiques, les entreprises de médias, a eu un impact énorme ! C'est ce qui manque à la droite : un endroit où enseigner les fondements de la culture judéo-chrétienne, c'est-à-dire notre civilisation, et la façon de les défendre et de les propager. Que ce soit dans l'art, la musique, l'économie ou la finance.

J'appelle ça une école de gladiateurs parce que les gladiateurs n'avaient pas que de la force ou des capacités techniques. Le plus important pour eux était la clarté de leur esprit. Ce dont on a besoin, c'est d'un entraînement spirituel qui aide à la concentration de l'esprit. Nous apprendrons à donner des interviews, à promouvoir ses idées dans une société médiatisée, à débattre, à être poussés dans ses retranchements en plaçant nos étudiants en quasi-situation réelle, c'est-à-dire en les plongeant

dans un environnement hostile que nous créerons à l'école. Lorsqu'ils en sortiront, ils pourront revenir à ce qu'ils faisaient avant en étant prêts à défendre les idées judéo-chrétiennes dans le monde moderne. De tout ce que j'ai fait, rien n'a autant, énervé la gauche que cela. NBC m'a demandé quel était le but de cette école et quand j'ai répondu que c'était d'enseigner les valeurs judéo-chrétiennes, le journaliste a explosé devant la caméra : « C'est une idée tellement radicale, pour quoi voulez-vous faire ça ? » Je lui ai demandé : « Pourquoi ça vous rend si dingue ? »

C'est notre culture et ça rend la gauche dingue. Ils ont l'habitude de cogner et que la droite ne réponde pas. Ils ont l'habitude que la droite leur serve uniquement de punching-ball. Cette époque est terminée. On va commencer à entraîner les gens afin qu'ils rendent coup pour coup.

Puisque vous êtes considéré comme l'homme qui a fait élire Donald Trump, pensez-vous pouvoir contribuer à faire élire Marine Le Pen ?

Marine Le Pen n'a pas besoin de Steve Bannon pour se faire élire présidente. Je pense qu'elle est l'une des politiciennes les plus extraordinaires au monde. Et je parcours pas mal le monde. Elle a de la résilience. Le plus important, dans le monde moderne, c'est de pouvoir se relever après une défaite. On a toujours des échecs et des succès, mais il faut que les succès nous permettent d'aller au niveau supérieur. Après sa défaite en 2017, n'importe qui aurait abandonné. Elle a réussi à repenser son parti, lui donner une nouvelle image, inspirer les gens, faire ce qu'elle a fait avec les élections européennes. Personne en politique n'a fait ça, à part elle. C'est l'un des retournements les plus extraordinaires que j'aie vus de ma vie. Alors elle n'a clairement pas besoin de moi.

Marine Le Pen n'est pas particulièrement libérale en économie. Cela ne vous gêne pas ?

Je ne suis pas libéral non plus ! Prenez n'importe quel livre d'économie écrit par un prix Nobel et montrez-moi le chapitre sur les intérêts négatifs : c'est une arnaque ! Ce que le système a fait, c'est d'ouvrir le robinet des liquidités des banques centrales, contrôlées par le pouvoir, et se couvrir derrière pour se prémunir de tout risque. Les taux d'intérêt négatifs détruisent les économies des gens normaux. Ils ne peuvent pas acheter de maison, pas faire d'économies ! Ce sont 5 000 ans de judéo-christianisme détruits en quelques années par ceux qui prennent les décisions, par les Obama, les Macron, les Hillary Clinton – et même les George Bush. Ce n'est pas une affaire de gauche ou de droite, c'est comme ça que le système fonctionne, contre les petits.

Notre pire ennemi, c'est l'establishment républicain. Ils me disent : « Oh ! Mais vous n'êtes pas pour le libre-échange ! » Mais comment croire au libre-échange avec un tel système ? Hayek a écrit sur la servi-

tude, mais il s'est trompé. Il voyait la menace socialiste, mais pas celle du capitalisme de connivence qui allait conduire les classes populaires à la servitude. C'est ce qu'on a aujourd'hui : une économie globale où des esclaves chinois produisent des biens à destination des chômeurs de l'Occident.

« Ce dont on a besoin, c'est d'un entraînement spirituel qui aide à la concentration de l'esprit. »

Steve Bannon

Vous voulez être le La Fayette des Européens dans leur guerre d'indépendance ? Attention, ils peuvent aussi réclamer leur indépendance à l'égard des Etats-Unis d'Amérique !

C'est un honneur d'être mentionné dans la même phrase que La Fayette. C'est un de mes héros. Aux États-Unis, il est très respecté. Je viens de Virginie, et là-bas, pendant la révolution, ceux qui nous ont aidés à nous en sortir, ce sont les Français. Vous ne savez pas à quel point la France a aidé les Etats-Unis lors de la guerre d'Indépendance ! C'est un compliment immense pour moi.

Je vais vous dire une chose que je n'ai jamais dite : l'une des raisons pour lesquelles je ne suis jamais venu en France avec Trump avant de quitter la Maison Blanche – parce que j'ai toujours voulu venir –, c'est que l'on n'a pas pu aller sur la tombe de La Fayette pour lui rendre hommage. Macron l'a emmené voir la tombe de Napoléon, ce qui est très bien, mais j'aurais préféré que ce soit d'abord celle de La Fayette.

Chez nous, en Virginie, La Fayette est presque un dieu. C'est trop d'honneur que de m'avoir comparé à lui. Mais rien que d'avoir posé la question me ravit.

Et sur le risque de révolte des Européens contre la domination américaine ?

Ce sont les mondialistes comme Obama qui ont fait des États-Unis une puissance impérialiste. Nous, nous ne voulons pas de ça. Nous sommes une puissance révolutionnaire, pas impérialiste. Notre politique n'est pas d'être isolationnistes, mais nous ne sommes pas non plus interventionnistes. Nous avons des alliés, nous n'avons pas besoin d'être des protecteurs. C'est ce que l'on apprend de nos Pères fondateurs, qui ont brisé le plus grand empire du monde, l'Empire britannique. Et nous n'aurions jamais réussi sans l'aide d'autres puissances révolutionnaires ou pré-révolutionnaires.

Les révolutionnaires français et américains sont bien sûr très différents mais ce qui m'intéresse, c'est la combinaison de ce qu'il y avait de bien dans la Révolution française et dans la révolution américaine. Les idées qui sous-tendaient ces deux mouvements sont pour moi la force qui anime notre mouvement populiste. Et c'est pour ça que Marine Le Pen et le Rassemblement national sont si importants.

Quand vous entendez que le clivage entre patriotes et mondialistes remplace le clivage droite/gauche, obsolète, vous êtes d'accord ?

Je pense que le clivage est désormais entre les nationalistes et les



mondialistes. Il faut que le peuple ait la voix la plus puissante possible et que les puissants rendent des comptes. Le monde n'est plus divisé entre droite et gauche. La politique se divise maintenant entre ceux qui voient les Etats-nation comme quelque chose à vaincre, et ceux qui les voient comme un trésor à chérir. Gardez à l'esprit que la nation, ce n'est pas la même chose que l'État. L'État est le point sur lequel il y a des différences entre les Américains et les Européens. Je crois que sur le long terme, c'est en réduisant drastiquement l'interventionnisme de l'État que l'on pourra libérer les énergies vitales.

Vous êtes catholique, vous avez reçu une éducation catholique, vous êtes proche du cardinal Burke, que pensez-vous des appels du pape François à accueillir avec bienveillance les migrants ?

Le pape a deux fonctions. Je le respecte en tant que chef théologique et spirituel, le vicaire du Christ sur Terre. Mais en tant qu'administrateur de l'Église, il va la conduire à la faillite. À cause de sa façon de gérer les affaires de pédophilie et à cause de son discours sur les migrants. Les propos qu'il tient sur les migrants, ce n'est pas de la théologie, ce n'est pas du dogme, c'est son interprétation. Et il a tort. Il cause plus de problèmes qu'il n'en résout et il va mener à la destruction de l'Europe et à la destruction des États-Unis.

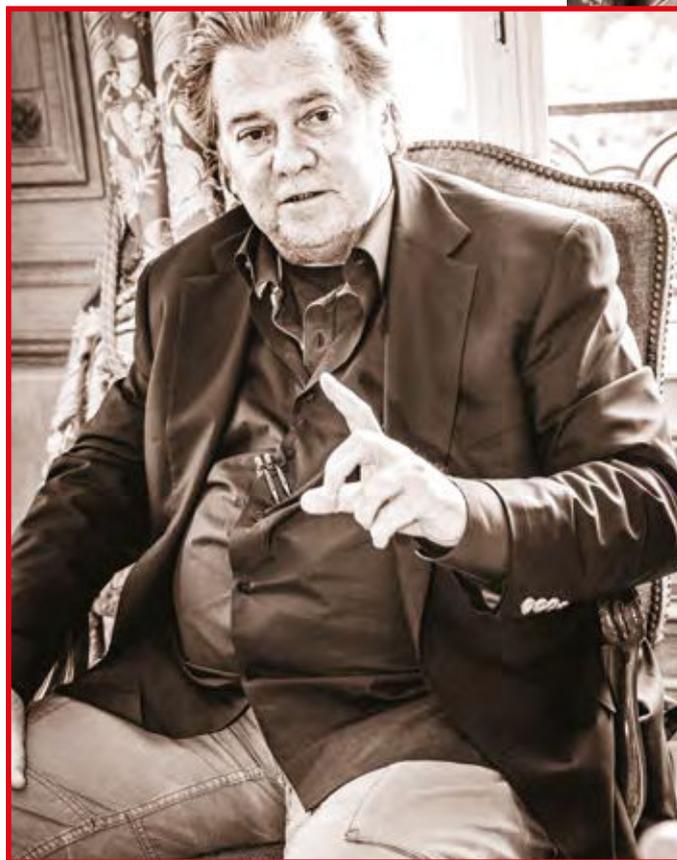
Quelle est à vos yeux la menace la plus importante pour la civilisation européenne ?

Le plus grand péril est la convergence de deux menaces. La première, et la plus forte, vient à la fois du pape François, de Macron, de Merkel, de Bruxelles, du parti de Davos, de toute cette élite qui a perdu foi en elle-même et a démissionné de sa mission de protéger les citoyens.

Et en même temps, ils laissent un nouveau pouvoir impérialiste, la Chine, venir nous éviscérer, technologiquement et financièrement. Ils l'ont déjà laissée prendre le contrôle de la plupart des industries européennes. La Chine a exporté sa déflation et c'est pour cela qu'on ne peut pas augmenter les salaires en France, aux États-Unis ou au Japon. Maintenant, on en est au point où toutes les technologies seront construites en Chine et nous serons sous leur coupe. Les élites ont négocié avec les communistes chinois, qui sont les dictateurs athées les plus brutaux du monde, pires que Staline. La classe moyenne, ainsi que la classe populaire, doivent chasser cette élite qui décide de leur vie de tous les jours. Sinon l'Europe est condamnée et les États-Unis aussi.

Selon le *New York Times*, qui a assisté à certaines de vos réunions en Europe, la raison pour laquelle il est, selon vous, si important de mettre en place des gouvernements nationalistes ou populistes dans un grand nombre de pays est « de se préparer à un affrontement des grandes puissances avec l'axe des anciennes civilisations turque, perse et chinoise ». Vous confirmez ?

Quelle est la réalité ? Elle est que l'impérialisme chinois, lié à l'Empire perse, mais aussi à la Turquie, veut contrôler l'Eurasie. En économie, les ambitions de la Chine sont du jamais vu ! Ils ont ce projet gargantuesque de recréer la route de Marco Polo, et de la connecter, par l'Eurasie, jusqu'à l'Europe de l'Est, l'Afrique subsaharienne et l'Amérique centrale. Ils le



font par la route, mais aussi par voie navale. Pour les vaincre, il faut que l'Occident judéo-chrétien s'allie sur le modèle du système westphalien, ainsi qu'avec les nations musulmanes du Moyen-Orient qui sont des alliés naturels dans cette confrontation avec la Chine. Si on réalise cela, en tant qu'alliés, nous aurons trois fois la puissance de la Chine, tant militairement qu'au niveau de l'économie et des technologies de l'information. Elle ne sera pas forcément militaire, mais ce sera une guerre – c'en est déjà une.

Le deuxième aspect, dont l'impact sur la France sera majeur, c'est leur politique Made in China 2025, la convergence de la robotique et de l'intelligence artificielle qui va faire de la Chine les dominants, pour toujours, dans la production de biens manufacturés. Les industries européennes n'y survivront pas. Dans ce cadre, la 5G joue un rôle technologique majeur, via Huawei. La 5G n'est pas une amélioration linéaire, la suite de la 3G et de la 4G. C'est un concept d'utilisation des données bien plus puissant que la 4G et c'est l'avenir de toutes les avancées technologiques, comme la voiture autonome ou dans le domaine médical, et de l'internet, car l'internet passera en 5G. Huawei, donc la Chine, contrôlera toutes vos données, et ces données sont une arme aussi puissante que le plutonium. C'est le nouveau paradigme en lien avec l'Iran et la Turquie.

On appelle les années 1930 les années sombres. De nouvelles années sombres arrivent. On voit les nuages noirs s'amonceler tous les jours. Les leaders souverainistes, populistes et nationalistes comme Le Pen, Salvini, Orban, Trump, Farage constituent la génération qui nous guidera hors de cette période sombre.

Selon Philippe de Villiers, dont vous avez dû entendre parler, l'Union européenne est une créature des États-Unis d'Amérique. Son dernier



Un Américain à Paris

La géopolitique française commence à être très très compliquée. Voilà-t-y pas qu'après nous avoir expliqué que les populistes européens (les méchants du film de coproduction italo-austro-française) propageaient à noir (ou brun) dessin des « fake news » d'origine moscovite contre lesquelles il avait été de salut public de légiférer d'urgence, les mêmes s'insurgent contre la présence à Paris d'un Américain que l'on sait avoir été proche du président des États-Unis. Il se livrerait, dit-on, en connivence avec les mêmes populistes, à une « ingérence intempestive » dans les affaires intérieures françaises depuis l'hôtel Bristol, lequel, situé à une portée de M16 ou d'AK-47 – on s'y perd – du palais de l'Élysée, est la propriété d'une famille teutonne dont les ancêtres avaient fricoté avec l'armée de leur pays à une époque où il était mal vu de vouloir la fusionner avec l'armée française.

Bref, voilà qu'un axe Paris-Rome-Berlin-Moscou-Washington se dessine, qui va donner matière à réflexion aux géopolitologues, aucun n'ayant anticipé ce scénario, y compris les plus perspicaces.

Six présidents de l'Assemblée nationale emmenés par l'actuel lauréat, Richard Ferrand, ont fait lettre commune pour en appeler à « une Europe-puissance » afin « que ni l'Amérique ni la Russie ne nous dictent notre conduite ». Bravo!

Espérons que la missive de MM. Ferrand, de Rugy, Bartolone, Ollier, Debré et Mermaz est parvenue jusqu'à l'Élysée et a été largement diffusée auprès des Français. Ça leur évitera, une prochaine fois, de se laisser influencer lorsqu'un Américain s'adressera à eux à 48 heures du second tour de l'élection présidentielle, pour leur dire, « eye to eye » : « L'élection française est d'une valeur capitale pour l'avenir de la France et les valeurs que nous chérissons [...] »

J'admire la campagne qu'Emmanuel Macron a menée. [...] Je veux que vous sachiez que je soutiens Emmanuel Macron pour aller de l'avant ». Et Barack Obama de conclure en français : « En marche! »

Ça leur évitera peut-être aussi d'élire encore une fois à l'Élysée un « Young Leader », une de ces jeunes pousses repérées et distinguées par la French-American Foundation dont le but, exprimé de façon pudique, est d'« approfondir les relations entre la France et les États-Unis », et, de façon un peu plus transparente, de « bâtir des relations durables entre de jeunes personnalités françaises et américaines appelées à de hautes fonctions ».

Young Leader du cru 1996 : François Hollande. À la promo 2012 : Emmanuel Macron. Heureusement que ni l'un ni l'autre n'ont bradé de fleurons industriels français à des sociétés américaines, sinon on finirait par être suspicieux. ♦ **B.L.**

ouvrage vise à démontrer que les Pères fondateurs de l'Europe, Jean Monnet, Robert Schuman, Walter Hallstein, furent payés par la CIA ou des officines qui lui étaient liées pour détruire les nations d'Europe. Qu'en pensez-vous ?

Je pense que c'est une erreur. Les États-Unis sont un produit de l'Europe. Nous sommes une création européenne sur un autre continent. On a pris ce qu'il y avait de mieux dans le judéo-christianisme et on l'a appliqué dans cet endroit sauvage. La combinaison entre les Français et les Anglais, qui étaient les premiers à être là, a produit une synthèse de ce que le judéo-christianisme peut faire de mieux. Une version plus perfectionnée, si vous me permettez, de l'Europe. En appliquant ces valeurs dans un contexte difficile, nous avons créé de la richesse pour le bénéfice de l'humanité tout entière. Pendant les deux guerres mondiales, nous avons dû revenir sur la terre de nos ancêtres pour y mettre fin. Ensuite, il y a eu consensus chez les Américains qu'il fallait faire quelque chose pour aider l'Europe à se remettre d'aplomb. Il n'y avait pas d'intention de bâtir un système qui briserait les nations dont nous venons. Nous savons que la France et l'Allemagne ne sont pas comme la Caroline du Nord et la Caroline du Sud. Ce sont des pays avec des différences culturelles, des langages différents, des tempos qui leur sont propres. La beauté et la richesse culturelle de l'Europe viennent de sa diversité.

Les Pères fondateurs de l'Europe ont travaillé main dans la main avec les Américains mais ce n'était pas pour détruire les États-nations, et certainement pas pour créer des États-Unis d'Europe. Le Marché commun était une façon de remettre sur pied les pays d'Europe après les destructions de la guerre et de faire barrage aux communistes athées qui avaient été nos alliés contre les fascistes. Je pense que c'était une bonne idée. Quand la Norvège a voté pour ne pas rejoindre l'Union européenne, j'ai aimé ce qu'ils ont dit. « On vous aime bien, mais nous sommes des partenaires de l'Otan. Et nous sommes dans le Marché commun, mais nous ne voulons pas que notre politique soit dictée par des bureaucrates à Bruxelles. » En tant que partenaires, nous avons vaincu l'Union soviétique. On a quand même un beau palmarès en tant qu'alliés !

Durant sa campagne présidentielle, Donald Trump avait dénoncé les barrières que met l'Union européenne à la pénétration commerciale américaine. Depuis, on a entendu Gordon Sondland, l'ambassadeur des États-Unis auprès de l'Union européenne, exiger, sous peine de représailles, que l'Union européenne « réduise les



obstacles à l'entrée des industries et des instituts de recherche américains dans des programmes tels qu'Horizon Europe et le Fonds européen de défense ». Rien que ça ! Vous comprenez qu'on puisse être méfiant lorsqu'on voit se pointer un Américain ?

Comme nous avons travaillé en tant que partenaires, la chose la plus importante est d'obtenir de la réciprocité, non ? Il s'agit de déterminer où se trouve l'équilibre... Comme le *New York Times* l'a remarqué il y a trois semaines, le point sur lequel Donald Trump s'appuie est la guerre économique que les Chinois mènent contre nos démocraties. Son but est de faire revenir en Occident l'industrie qui s'est installée en Chine. Si l'on n'y parvient pas, la France, l'Italie, l'Allemagne n'auront plus d'emplois à forts salaires.

« Nous sommes une création européenne sur un autre continent mais une version plus perfectionnée. »

Steve Bannon

Pour cela, il veut reconstruire l'Alena afin que les Chinois ne puissent pas avoir accès au Mexique. Il a négocié simultanément des accords bilatéraux avec la Corée, il a négocié une augmentation des dépenses militaires du Japon. Au final, ce sont des accords où tout le monde s'y retrouve. L'élément clé est que si les démocraties travaillent ensemble, chacun pourra retrouver, par exemple, une industrie automobile. Sinon, vous n'aurez plus d'industrie. Tout ira en Chine, l'Allemagne sera plongée dans un cauchemar économique, et la France aussi.

Le différend porte sur l'Otan. On est partenaires, donc on discute. Trump a compris que si l'Europe n'augmentait pas ses dépenses militaires, tout allait s'effondrer. C'est pour ça qu'il a parlé des 2 %, qui sont un concept venant des Européens. Il y aura un nouvel accord : on prendra, on donnera, des deux côtés. Trump a une méthode. Son style peut énerver, mais il est comme ça. Et si on regarde les résultats, ils sont là. Je sais que la tension à propos de l'Otan n'est pas très agréable, mais notre alliance est robuste. Elle n'est pas dictée par les Américains, elle doit être négociée pour aboutir à un partenariat plus égal.

Puisque vous êtes accusé d'ingérence dans les affaires françaises, pouvez-vous vous ingérer un peu plus et nous dire comment les Français

(1) Pas facile à traduire, ça! « Cheerleader », c'est « pom-pom girl »! D'une importance majeure pour encourager les équipes de base-ball! Dans le contexte politique, disons plutôt que Steve Bannon est un « supporter enthousiaste ».

(2) Voir *La Route de la servitude* (1944), de l'économiste libéral Friedrich Hayek (rééd. PUF, 2013).

(3) Ce n'eût pourtant pas été très difficile à organiser: le marquis de La Fayette (1757-1834) repose en compagnie de sa femme, Adrienne de Noailles, au cimetière de Picpus, à Paris. Son cercueil y a été recouvert de terre de Virginie, mêlée à la terre française.

(4) Accord de libre-échange nord-américain, régissant le libre-échange des marchandises entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique. Entré en vigueur en 1994, il est en cours de renégociation.

(5) Alexandre Douguine, théoricien du néo- Eurasisme, vision du monde conduisant à « constituer un grand bloc continental eurasiatique pour lutter à armes égales contre la puissance maritime "atlantiste", qui représente le "mal mondial entraînant le monde vers le chaos" ». Ses ouvrages sont publiés en français aux éditions Ars Magna.

(6) Lors d'une interview, Hillary Clinton avait qualifié le petit peuple soutenant Donald Trump de gens « déplorables » à la manière de Macron parlant de « ceux qui ne sont rien ». Donald Trump a repris l'expression pour en faire une fierté, donnant ainsi de la noblesse au mot « déplorables ».

sont perçus aux Etats-Unis ? Il paraît que l'on nous voit comme un peuple arrogant ayant pris la fâcheuse habitude de donner des leçons au monde entier tout en étant incapable de résoudre ses propres problèmes (ce qui, de mon point de vue, est parfaitement exact !). C'est vrai ?

L'autre jour, alors que je venais de rencontrer des gens d'Alternativ für Deutschland on m'a demandé comment je pouvais travailler avec des gens aussi anti-américains, ou avec des Russes comme Douguine. Être patriote nécessite aussi de composer. Quand on parle d'anti-américanisme, on ne parle pas des « déplorables » de Trump, mais des arrogants mondialistes d'Hillary Clinton. Je comprends que si vous allez aux Etats-Unis et que vous entendez des mondialistes comme Clinton ou Obama, ça vous énerve. Mais ce que Trump représente, c'est un nationalisme qui n'est pas là pour vous dire quoi faire. Ce n'est pas sur cela que les Etats-Unis ont été fondés. C'est la même chose avec la France. Si on est aux Etats-Unis et qu'on voit Macron sur CNN, ça peut aussi nous énerver et on peut penser: « Soigne-toi toi-même avant de dire au monde comment le faire ». Mais si vous voyez les Gilets Jaunes ou le Rassemblement national, vous voyez de belles personnes.

Les Américains adorent la culture française, quand vous parlez avec les Américains, ils vous disent qu'ils veulent tous partir en vacances en France, sur la Côte-d'Azur ou à Paris. Quand on pense à l'Allemagne, si on pense à Merkel et à la façon dont elle fait la leçon aux autres, ce n'est pas pareil que si on regarde le peuple allemand. De peuple à peuple, nous avons des affinités, mais si on regarde les élites... Nous aussi nous avons notre part de mondialistes ! Il y a quelque chose que j'admire chez Macron, c'est qu'il n'est pas hypocrite. Il croit réellement qu'il doit y avoir une élite qui gouverne tout le monde. En septembre 2017, quand il a tenu son discours sur sa vision de l'Europe à la Sorbonne, il était absolument sincère. Il veut réunir les économies, les politiques intérieures, et, aussi dingue que cela puisse paraître, il veut constituer une armée européenne. C'est un vrai croyant ! On peut en rire ou s'en effrayer, mais au moins il est sin-

cère. Il y a une grande affinité entre nos deux pays, même si les mondialistes de part et d'autre de l'Atlantique nous énervent tous.

Ma dernière question. Je vous interviewe en jean, avec un iPhone, je vais le retranscrire sur un MacBook avec le logiciel Word de Microsoft et l'envoyer par mail pour qu'elle soit mise en pages avec InDesign développé par Adobe : on est nuls ou vous êtes trop forts ?

Rappelez-vous une chose: c'est vous qui avez conduit la révolution industrielle, pas nous. C'est après que vous vous êtes égarés. Ce n'est pas que vous n'avez pas la meilleure éducation, c'est le système que vous avez laissé les étatistes instaurer qui a ruiné tout l'esprit d'entreprendre des grandes nations européennes. Alors tous vos entrepreneurs talentueux partent aux Etats-Unis parce que nous leur donnons leur chance.

Quand je viens en Europe, je suis toujours étonné. En France, en Allemagne, en Italie, on voit quantité de jeunes gens incroyables. Éduqués. Talentueux. Travailleurs. Imaginatifs. Or non seulement le système ne les encourage pas, mais il les décourage. Votre système ne permet pas de capitaliser sur le talent. Vous avez des talents économiques, artistiques, etc., mais, dès qu'ils sont matures, dès qu'ils ont 22 ans, vous les mettez dans une case. Une fois que vous cesserez de faire cela, vous libérez vos talents.

Aux États-Unis, tous ceux qui ont accompli de grandes choses ont d'abord connu de lourds échecs. Tous ! Ils ont tous détesté ça mais ils sont tous passés par là. Prenez Steve Jobs. Il a été viré de sa propre entreprise parce qu'il avait échoué ! Il est revenu. Et c'est seulement quand il est revenu qu'Apple est vraiment devenu un succès mondial. Notre système nous apprend à ne pas avoir peur de l'échec car l'échec est inévitable. C'est pour ça que Marine Le Pen est un symbole si important. Pas uniquement en France, mais dans le monde. Elle a perdu en 2017 contre un jeune, le monde entier l'a vu, et elle s'est relevée et a fait un retour spectaculaire. Cette façon de se reprendre, c'est toute la leçon. C'est l'esprit de l'entrepreneuriat. ♦ **Propos recueillis par Bruno Larebière**